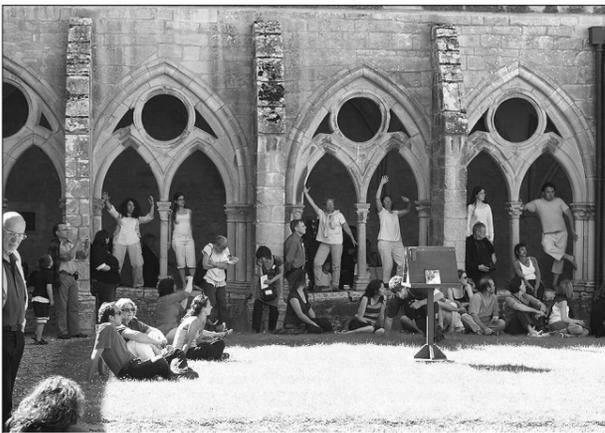


L'ENGAGÉ CRIE

Dimanche 31 mai 2009 - N°3

LES FUTURS DE L'ÉCRIT 2009 - LE JOURNAL



J'AIME...

J'aime cette abbaye quand elle s'habille en jour de fête, j'aime ces bambous qui dominent et résonnent, j'aime tous ces visages par centaines, j'aime le verre en cristal de Charlemagne, j'aime ces religieuses sous le regard de Lénine, j'aime voir les comédiens, j'aime ces enfants qui chantent et déclament, j'aime la lumière de dix-neuf heures sur les colonnes de l'abbatiale, j'aime écouter dans les cuisines les voix de Didier Galas et François Bon qui font mijoter, rissoler, frémir la logorrhée de Rabelais, j'aime l'enthousiasme des participants, j'aime les sons et les chants, j'aime les livres de la librairie, j'aime les théories mathématiques du Souk, j'aime l'écrit de ces femmes et de ces hommes de Saint-Florent qui me bouleversent, j'aime ces univers par milliers, j'aime le sourire de Francine Vidal, j'aime les jeux d'ombres et de lumières du dortoir des convers, j'aime tous ces mots dans le vent... Et vous ?

Les dits tard

Noirlac, pourquoi ?

ON aurait pu se réunir en n'importe quel endroit du Cher. Le plus simple aurait été quelque part dans la grande ville : les lieux ne manquent pas. On aurait pu se réunir en n'importe quel lieu à vocation culturelle, qui propose des salles et un lieu pour la scène. On aurait pu s'installer en pleine nature pour notre fête champêtre : la météo est d'accord. On peut dire, à l'inverse, que Noirlac est un lieu de mémoire : lieu fait pour la prière, le silence et le recueillement, quand nous y installons des projecteurs, des tentures, et que des groupes scolaires dévalent irrespectueusement les terrasses et couloirs.

D'ailleurs, lors de précédentes rencontres, il s'est trouvé des visiteurs pour bien signifier (voir le cahier à l'entrée) leur mécontentement. Et hier, je les plaignais un peu, touristes venus de loin, admirant les lumières dans le cloître et les voûtes, et devant laisser le passage aux caisses sur roulettes du matériel. Et pourtant, est-ce que ce n'est pas cela, l'important : que cela se passe ici ? La ville ? Nous l'interrogeons dans sa peau sensible, dans son rapport aux êtres qu'elle accueille, et la dureté ou l'instabilité que cela peut être pour certains. Mais la ville, à nous de prendre écart : les paroles qui la disent, reprises dans ces escaliers et couloirs, sous ces voûtes, affichées à même le cloître, obligent à penser dans un autre temps, celui de la permanence, celui de la fragilité et de l'obstination des hommes.

Et puis c'est un territoire, que nous explorons : des filiations, des exils. Notre trace, nous-mêmes, lorsque c'est ici qu'elle nous fait venir. Territoire qui est circulation, terres et ciels. Ici, nous réancrons le présent dans la terre préservée : les tilleuls ont trois cents ans, les pierres bien plus.

Pourtant, un monument qui lui-même a subi tant de transformations, d'abandons, reconversions. Ce qui ne change pas, même là, dans la fête, les voix des scolaires, les photos accrochées, les projections vidéo à même les murs, c'est le geste secret d'hommes qui ici se sont installés, pour une harmonie de leurs gestes et leur temps avec ce qu'ils percevaient de la terre et du ciel, et que c'est dans cette intersection qu'il leur fallait bâtir ? Alors oui, nous osons investir Noirlac, monument historique, parce que le présent aussi appelle à bâtir, et que rien de plus difficile, dans l'instabilité et les noirceurs de nos horizons. Et réinterroger le présent depuis cette conjonction de la ville, à peine trente minutes de route pour trouver ici le lieu de l'écart, et affirmer que ces paroles, ces images, qui disent le présent, sont parole de la communauté, celle que deux jours durant nous reconstruisons, dans l'écoute, la circulation, le partage.

Hier, dans cet immense chantier qu'était devenue l'abbaye, moi qui ai appris à la fréquenter tout cet hiver, l'impression qu'elle était favorable, complice.

François Bon

L'édito

L'abbaye ne fait pas le moine

FAUT-IL faire mentir André Malraux, cet engagé visionnaire d'un XXI^e siècle mystique dont il aurait dit qu'il serait ou ne serait pas ? Le politique engagé, alors ministre de la Culture, voulait-il désigner des menaces obscurantistes susceptibles de menacer nos cultures et nos libertés ? Ou bien l'écrivain signifiait-il seulement une remontée de la spiritualité ?

Et si Malraux avait vu juste ? S'il ne restait plus rien demain, parce que les valeurs matérielles seraient venues à bout de la folie consummatrice des plus riches ?

Les plus résistants auraient été convaincus de l'impérieuse nécessité de préserver et de vraiment partager les ressources naturelles. Les supermarchés seraient en ruines, délaissés comme des temples désuets et la statue du dieu dollar aurait été déboulonnée, abandonnée. Quelles valeurs resteraient alors à partager, en dehors de la culture et de la spiritualité ?

Ce bel et grand week-end printanier passé aux Futurs de l'Écrit de Noirlac, qui a déjà drainé près d'un millier de visiteurs, me donne envie de croire qu'aucun obscurantisme ne peut triompher de la richesse créative que produit le mélange des arts et l'implication de tant de bénévoles et d'artistes venus d'horizons divers.

Ici, j'ai vu surtout des sourires échangés, entendu des paroles respectées et des écrits écoutés. J'ai vu des religieuses marcher derrière les soundpainters et des femmes musulmanes de Saint-Florent-sur-Cher déambuler dans le cloître. J'ai lu la mémoire de Lénine et entendu le TAZ de la Chancellerie quand sonnait la cloche suspendue au mât de bambous du Souk de la parole.

Tout respirait la liberté et l'engagement, sans le dire ni le revendiquer, naturellement et au-delà des apparences. Ils ont tant écrit, tant joué, tant déclamé ! Que les futurs durent longtemps...

Sylvie Andrieu

D'une rive à l'autre

Autres Rives avec Jean-François Jeannet, Florence Lemonnier, Joseph Melin, Stéphane Branger

L'ENGAGEMENT : une évidence pour les artistes d'Autres Rives.

L'engagement social et artistique de cette association propose un lieu ouvert à tous, en plein cœur de Bourges, exclusivement dédié à la création artistique. Lors des expositions ou dans les ateliers, des artistes et des personnes en difficulté sociale ou psychologique se croisent, se rencontrent et partagent un processus créatif. Le projet de *land art* : un atelier hors les murs ! Une création ludique au cœur même de la



Joseph Melin

nature utilisant l'environnement et les matériaux que celui-ci met à disposition. Indexant son rythme sur celui des saisons. Des œuvres éphémères soumises à une temporalité qui échappe à leurs auteurs, vouées à disparaître. De septembre 2008 à mai 2009, neuf participants se sont retrouvés deux jours par mois dans les Marais de Bourges avec les plasticiens Jean-François Jeannet et Florence Lemonnier, et le photographe Joseph Melin ; et une journée par mois avec Stéphane Branger, auteur, pour un atelier d'écriture. « Une immersion totale dans la création » selon le responsable du projet, Jean-François Jeannet.

Une pluralité et une complémentarité d'expressions artistiques et de regards donc. Le film de Joseph Melin, par exemple, associe des textes lus par les participants, des sons et des vidéos des marais ainsi que des photographies du *land art*. « Quand la nature s'écrit... » est présenté dans le Parloir de l'Abbaye. Il invite le public à découvrir ce travail, mais donne aussi l'occasion



Joseph Melin

Diptyque

aux participants de se souvenir et parfois même de découvrir autrement ce qu'ils ont créé.

Ce film laisse une trace du projet. Mais est-ce la seule ? Les propos de K-Hyène, Martine et Margaret laissent à penser le contraire : « Ça n'a pas été facile, ça s'est parfois passé dans la douleur, c'était une vraie gageure. J'ai apprécié de réfléchir avec les nouveaux matériaux, les éléments de la nature. Réfléchir à d'autres problématiques. »

« Ça m'a permis de sortir des problèmes de tous les jours, du quotidien. Ne pas m'isoler, être dans le contact social. »
« Travailler avec les fleurs. Les herbes sèches. Allonger des herbes sèches au sol, les écarter légèrement avec les mains. Comme des nids. C'est très poétique. On voit les choses autrement. On voit qu'on existe, que ça vaut le coup de vivre. C'est un grand pas. »

Alexandra Crocé

Résonance abbatiale

Bandits-mages / Étudiants de l'ENSAB avec Charlemagne Palestine

L n'a pas fallu beaucoup de temps à Jean-Michel Ponty, enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges (ENSA Bourges), pour savoir que Charlemagne Palestine était « le plus à même sur la planète » pour occuper un espace comme celui de l'abbaye de Noirlac.

En effet, ce musicien américain, ou plutôt alchimiste des notes, qui a commencé il y a plus de quarante ans comme carillonneur à New York, a plus d'un tour dans son sac à sons, comme celui de présenter des œuvres adaptées en fonction des lieux. Et des lieux prestigieux comme l'abbaye de Noirlac « n'existe que sur la vieille Europe » reconnaît volontiers Charlemagne Palestine.

C'est début mai 2009 que les étudiants de l'ENSA Bourges ont commencé l'expérimentation sonore ayant pour but de se confronter à un espace aussi réverbérant que l'abbaye afin d'observer les propagations et résonances, et voir « ce qu'il est possible d'en faire », mais éga-

lement de rendre animé un lieu à priori austère.

Ce travail collectif a entièrement été produit à Noirlac à travers des ateliers qui ont débouché sur cinq enregistrements de vingt minutes chacun, issus de sons divers, et ce dans cinq lieux différents (dont l'abbatiale, la salle des moines et le dortoir des convers).

Ces sons provenant d'objets sonores (instruments de musique, radio, instrument électronique et même une agrafeuse !) ont été choisis par les étudiants comme leur empreinte, leur signature.

Une première restitution grandeur nature de l'œuvre collective a déjà eu lieu en mai au festival Bandits-mages où les cinq enregistrements ont été diffusés simultanément comme cinq couches superposées avec une sixième provenant de sons joués en direct par les étudiants avec les mêmes objets sonores d'origine. Cette mise en abîme a été miraculeusement audible et a confirmé l'idée de la dépendance entre la résonance et un lieu. L'abbaye



Jean-Michel Ponty

Expérimentation en marche

s'est révélée être un formidable amplificateur de son. « On s'en doutait mais pas à ce point là » conclut Jean-Michel Ponty.

A l'occasion des Futurs, ces enregistrements sont restitués dans le dortoir des moines.

Pascal Miara